

## Saint Jean l'Évangéliste (jubilé de dom Michel du Merle)

### *Lectures : 1 Jn 1, 1-4 ; Jn 20, 2-8*

« Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons ».

Ce grandiose exorde de la lettre de saint Jean, que nous avons entendu, nous laisse évidemment dans l'atmosphère du mystère de Noël ; avouons qu'il convient plus particulièrement à des frères dominicains qui ont pour devise : « *contemplata aliis tradere* ; communiquer aux autres le fruit de la contemplation » ; mais, en ce jour de jubilé monastique, il s'applique parfaitement à des moines qui ont également pour vocation d'annoncer, mais d'une autre manière, ce qu'ils ont vu. Tout chrétien peut et doit pouvoir dire : « La vie s'est manifestée, nous l'avons vue ».

Oui, la vie s'est manifestée : le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous, il s'est fait chair pour donner la lumière et la vie aux pécheurs que nous sommes. Il s'est vraiment manifesté dans la chair, d'abord de façon cachée dans son Incarnation, reconnaissons-le, mais ensuite, de manière éclatante à ses apôtres, après sa Résurrection, en attendant l'éclat de son retour glorieux.

Le mot Épiphanie qui, chez les Grecs, désigne l'ensemble du mystère de l'Incarnation, signifie précisément cette manifestation du Verbe de Dieu. Certes, nous n'avons pas eu le privilège des apôtres de voir de nos yeux, d'entendre de nos oreilles, de toucher de nos mains le Fils de Dieu incarné, mais nous l'avons contemplé, parce que vu et touché par la foi, tout comme saint Jean n'a pas eu besoin de voir le corps du Ressuscité pour croire ; il lui a suffi de voir le tombeau vide pour être assuré de la Résurrection : « Il vit et il crut ». Les autres apôtres ont commencé par douter, ils ont eu besoin de voir, d'entendre, de toucher, comme le rapporte saint Luc, pour croire ; Thomas n'a pas cru au témoignage de ses frères et il a voulu faire lui-même l'expérience de la vision du corps ressuscité, mais le Seigneur en a profité pour affirmer que nous avons, nous, le privilège de la foi : « Heureux ceux qui croient sans avoir vu » ; nous avons donné foi aux témoins qui ont attesté la vérité de ces faits et à tous ceux qui, tout au long des siècles, les ont confirmés, au besoin jusqu'à verser leur sang.

Après sa Résurrection, durant quarante jours, le Seigneur a ouvert l'esprit de ses disciples à l'intelligence des Écritures, comme il l'a fait avec les pèlerins d'Emmaüs, ceci afin de les initier aux mystères du Royaume et d'en faire des témoins jusqu'aux extrémités de la terre.

À nous aussi a été octroyée la merveille de la manifestation du Sauveur ; à nous aussi est confié le témoignage, l'annonce du salut. Les chrétiens ne cessent de proclamer, par la voix et la vie, que la vie s'est manifestée et que le monde a été totalement bouleversé, transformé, transfiguré par l'Incarnation du Verbe ; qu'on le veuille ou non, c'est la réalité. Cette irruption de Dieu dans notre monde nous oblige à

modifier nos comportements et nos œuvres ; saint Jean, tout au long de sa lettre, exhorte ses disciples à croire à l'amour, à vivre de l'amour, à se distinguer des fils du diable par cette vie marquée par la foi et par la charité.

« Voyez comme ils s'aiment », disaient les païens des premiers chrétiens ; puissent nos contemporains en dire autant de nous ! Parfois malheureusement, la lassitude, le découragement nous prennent et ne nous permettent pas de donner le témoignage que nous avons mission de donner. Puissent les moines ne pas être pris par l'acédie ! Après 50 ans de vie monastique, vous pouvez assurer que le Seigneur d'amour s'est manifesté à vous et témoigner que la réponse d'amour est la seule qui soit valable, puisque Dieu ne s'est jamais lassé de pardonner nos fautes et de nous étreindre de sa miséricorde.

« Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu », heureux sommes-nous d'avoir touché l'amour de Dieu par notre foi. Oui, saint Jean a raison d'affirmer que l'annonce du mystère de l'Incarnation rédemptrice est principe de communion fraternelle et cause de plénitude de joie.

Le message de l'Évangile est, bien entendu, une bonne nouvelle joyeuse, comme les anges l'ont certifié aux bergers : « Je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera une grande joie pour tout le peuple » (Lc 2, 10), comme les mages l'ont éprouvée à la vue de l'étoile réapparue à la sortie de Jérusalem (cf. Mt. 2, 10).

De cinquante années de vie monastique menées fidèlement dans la communion avec des frères, au milieu des aléas inévitables ou des passages étroits imposés, demeure une joie profonde, celle d'appartenir à la grande famille des amis de Dieu, de ceux qui, en communion avec la Trinité, chantent ses louanges « *vocibus, cordibus, oribus, moribus* », comme le note saint Augustin (sermon 34, 6). Comment rester muets quand nous avons fait l'expérience de Dieu ; nous pouvons redire ce qu'écrivait saint Jean : « ce qui était depuis le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché du Verbe de vie, nous vous l'annonçons. Oui, la vie s'est manifestée, nous l'avons vue, et nous rendons témoignage : nous vous annonçons la vie éternelle qui était auprès du Père et qui s'est manifestée à nous ».

Ces mots de saint Jean, vous pouvez les reprendre à votre compte en ce jubilé : vous avez entendu le Verbe de vie dans votre fidèle *lectio divina* quotidienne, vous l'avez vu dans vos frères et dans les oblats, vous l'avez contemplé dans le mystère de l'autel, vous l'avez touché dans les soins apportés aux malades. Vous en témoignez ; vous rendez grâce pour tout cela. Nous partageons votre joie.